

Les sœurs apothicaires arrivent en 1772



Venant de Nancy, **les sœurs de St Charles Borromée** arrivent à Joinville pour remplacer, sous l'autorité d'une mère supérieure, les maîtresses et autres servantes qui oeuvraient avec dévouement à l'hôpital Sainte Croix. Le service médical comprend alors un médecin, un chirurgien et un apothicaire. Une fonction tenue par les sœurs, d'où leur nom de sœurs apothicaires. Des rivalités opposent les apothicaires à d'autres corps de métiers. Jean Renou écrit dans ses Œuvres pharmaceutiques que **l'huile, la cire, le sucre et le miel sont les quatre principaux piliers d'une boutique pharmaceutique.**

C'est en 1777 par Déclaration Royale que **les apothicaires règlent leurs "comptes"** aux épiciers (précieuses épices et décoctions) ciriers, herboristes et autres barbiers chirurgiens (emplâtres et onguents). Cette déclaration précise le monopole des pharmacies et détermine les devoirs et droits des *Maîtres en pharmacie*.

Les pots en faïence apparaissent au début du XVIe siècle

En effet au Moyen Age, on employait la corne, le plomb, le grès ou le bois pour conserver les préparations. Les **faïences** de l'apothicairerie de Joinville sont pour l'essentiel **du 18^{ème}** et fabriquées à Nevers, Moustiers ou Lunéville.

Au cours des XVII-XVIIIe siècles, **l'Albarello**, le pot ordinaire par excellence à l'usage des drogues solides et des onguents, donne naissance au **Pot canon**, qui se différencie par son pied appelé aussi piédouche. Il sert, lui, à la conservation des onguents (pommade), baumes, camphres ou encore farine de moutarde, électuaire (mélange de miel et de poudre) et robs (sucs de fruits cuits et épaissis).

La **Chevrette**, possède elle, un bec verseur qui ressemble à une corne de chèvre, elle conserve les sirops. Le **Vase couvert** est quant à lui évasé comme son nom l'indique.

La **Jarre** ressemble à un pot à eau ayant une anse, elle est destinée aux huiles douces et aux eaux distillées. Le **Pilulier** est le plus petit des pots, il contient évidemment toutes sortes de pilules.

Dans une apothicairerie, on trouve également des **Bouteilles** à goulots larges ou effilés proche de nos carafes. Elles contiennent eaux distillées, liqueurs et élixirs.

Le pot dit : à **Thériaque** ou encore **Vase de monstre** est, certainement, le plus beau des pots dans cette magnifique collection de l'Hôpital de Joinville, il est à la fois le plus grand et le plus décoré. Du mot grec Thiéron, qui signifie vipère, il renferme les remèdes les plus précieux.



L'Apothicairerie de l'hôpital de Joinville



Découvrez l'univers très particulier d'une ancienne pharmacie d'hôpital. Les pots de faïence blanche ornés d'enjolivures bleuâtres aux inscriptions parfois surréalistes, les mortiers de bronze polis, les flacons de verre gravés ou encore les étains patinés rangés dans leurs boiseries y créent une ambiance étrangement belle et chaleureuse mais vous n'échapperez pas à l'image des souffrances que l'apothicairerie de l'époque peinait à soulager.



Imprimerie du Petit-Cloître, Langres-Chaumont



Visites organisées par l'Office de Tourisme
Place Saunoise
Tél : 03 25 94 17 90
office-tourisme-joinville@wanadoo.fr



C'est en 1567, que la veuve de Claude de Lorraine, 1^{er} duc de Guise, **Antoinette de Bourbon** et son fils Charles, cardinal de Lorraine fondent, sur l'emplacement de l'ancien Prieuré Saint Jacques, **l'hôpital Sainte Croix**.

Il fut construit sur le modèle des hôpitaux italiens de la Renaissance, destiné à recevoir les sujets malades et pauvres de la Principauté de Joinville et de l'Abbaye de Saint Urbain.

Les établissements hospitaliers disposaient de leur propre apothicairerie (pharmacie) puisqu'il n'existait aucune production organisée de médicaments.

L'Apothicairerie



L'apothicairerie comprenait une pièce côté Cour où les médicaments étaient préparés et une autre côté Rue où les produits et plantes destinés à l'élaboration des médicaments étaient conservés.

Les apothicaires fabriquaient les remèdes à partir des drogues et des ingrédients prescrits par les médecins.

Les préparations ressemblaient souvent à d'horribles remèdes de sorcières. Les cornes de cerfs, yeux de taupes ou encore bave de crapauds et d'escargots y figureraient en bonne place. Quoique la bave d'escargot soit, aujourd'hui encore, employée dans l'Hélicidine, le fameux sirop au goût de framboise contre la toux.

Un médecin, alchimiste fonde la théorie des signatures de la Nature. On récupère, par exemple, **les larmes du crocodile**, qui pleure tout le temps, **pour soigner les yeux**, les plantes rouges soignent, elles, le cœur et les jaunes le foie etc.

Progressivement, les "recettes" s'affinent, se peaufinent même, les premières codifications apparaissent vers le XVI^e siècle. Les remèdes sont élaborés à base de plantes, d'animaux et de minéraux. Les plantes les plus courantes sont cultivées, à portée de main, dans le jardin des simples. Les produits rares comme **l'encens, la myrrhe, le poivre, le gingembre, la cannelle, le safran et autre bois d'aloès** sont importés de Tyr. **Ipécacuana, gaïac et quinquina** viennent eux d'Inde ou du Pérou.



Cette bonne Duchesse n'avait qu'une sainte curiosité d'embellir les Eglises et les Oratoires, de fonder des Maisons Religieuses et des Hôpitaux.

Selon Hilarion de Coste (1640).



Le Codex ou pharmacopée, nom donné au recueil officiel des pharmaciens, contenant la nomenclature des médicaments et leurs descriptions, c'est-à-dire composition, effets... désirables ou indésirables.



Sur les animaux sont prélevés **les cornes, les os, les griffes, les cerveaux ou encore les substances excrétées par les calculs, l'ambre et le musc**. Parfois, ils sont entièrement séchés. Du règne minéral on utilise les métaux comme **l'arsenic, le mercure ou l'antimoine**; les sels minéraux comme **l'alun et le salpêtre** et les pierres précieuses (**saphir, rubis, coraux, perles...**) ainsi que les substances minérales obtenues après préparation comme **les sublimés corrosifs et les composés organiques**.

La chimie de synthèse n'existant pas, nos anciens ne pouvaient utiliser que des produits de la nature. Ils avaient créé une pharmacopée qui devait être capable, sinon de guérir, du moins de soulager de nombreux maux. La pharmacie d'aujourd'hui doit beaucoup à leurs tâtonnements, leurs observations.

Quelques exemples de remèdes

Sirop de fleurs d'Oranger : Les fleurs et feuilles d'oranger combattent les affections digestives, les maladies nerveuses et l'épilepsie.

Sirop de fleurs de pêcher : Les fleurs de pêcher ont des propriétés purgatives. Le sirop était encore fréquemment utilisé au XIX^e siècle.

Extrait d'angélique : L'angélique était utilisée en cas de fracture. Par son action stimulante sur le cœur et les reins, c'était également un élixir de longue vie.

Sirop de nénuphar : Celui-ci avait des propriétés qui détendent, adoucissent.

Huile de petits chiens : "Prenez 2 chiens nouveaux-nés. On les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot vernissé avec une livre de vers de terre bien vivants, faites bouillir environ 2 heures. Ce remède guérissait des maladies de nerfs, la sciatique et surtout la paralysie.

On dit même qu'Ambroise Paré aurait utilisé cette huile pour soigner les plaies de François de Lorraine, le fils d'Antoinette de Bourbon, 1^{er} Prince de Joinville, dit : le " balafre ".